Louis, Étienne Arcère

Prêtre de l'Oratoire

Né à Marseille, le 15 avril 1698

Mort à La Rochelle, le 7 février 1782.

Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1766.

Membre de l'Académie royale des Belles-Lettres de La Rochelle

Secrétaire perpétuel de la société royale d'agriculture de la généralité de La Rochelle

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet

prêtre de l'Oratoire

Archiviste.

Voir :

Quérard : France littéraire, Paris, Didot, 1827, T. I, p 81.

Pérennès : Dict. de bibliog. catholique II, 1380 ; III, 534.

Arceriana : p. 1452, 1453.

le Nouveau Parnasse chrétien, ou choix de poésies morales et chrétiennes à l'usage des écoles publiques. Paris, 1808, in 12. On trouve des poésies du P. Arcère.

Adry : T. I, p. 41.

Académie de La Rochelle séance du 19 Nov. 1884, Eloge d'Arcère lu par M. Le Charpentier de Longchamps.

Mercure : septembre 1736
" 8 septembre 1734. p. 217

Dictionnaire d'Histoire ecclésiastique, T. III p 1524-25 article par Aigrain

Blampignon : correspondance de Massillon, p. 229.

Hoefer : nouvelle biographie générale. Paris, Didot, 1855. T. III, col. 33.

Sté de gens de lettres : Biographie universelle, Paris, Furnes, 1838, T. I, p. 151.

Bicais : T. II, p. 768.

Bougerel : Faits. T. V p 36.38.

Delayant : Historiens de la Rochelle, La Rochelle, 1863, pages 229-253.

L'Académie des inscriptions et Belles Lettres. Histoire, prix, fondations, publications. Paris, 1924, in 16
Corrections et additions 1930

MM. 612 , **page** , **N°** 2667 de ma copie

Le Confrère Louis Etienne Arcère

Né à Marseille , 18 ans

Fils de André Arcère , bourgeois et Madeleine Pelin

Humanités et théolo

Entré à ~~Paris~~ aix le 27 oct. 1716 , vêtu le

Pension :

P. Louis Etienne Arcère

Né à Marseille en 1698 = mort le 7 fév. 1782.

V. Quérard. = I. 81
Pérennès II. 1380
III. 534.

+ Eloge historique du P. Claude Hubert Jaillot 1750. La Rochelle. Desbordes. in 4°. de 9 pages. Lu à l'assemblée publique de l'Académie royale des Belles Lettres de la Rochelle

+ L'état de l'agriculture des Romains depuis le commencement de la République jusqu'au siècle de Jules César, relativement au gouvernement, aux moeurs et au commerce. Paris. Lottin, l'aîné. 1777. in 8°..

+ Journal historique de la prise de Mahon.—

+ Mémoire apologétique au sujet de la dernière révolution de l'île de Corse. Imprimé à Corte en 1760.—

+ Journal historique au sujet de la tentative de la flotte anglaise sur les côtes du pays d'Aunis en 1757. in 4°. —

+ Mémoires sur la nécessité de diminuer le nombre et de changer le système des maisons religieuses. 1755 in-12 de 26 pages. — Un anonyme a publié une réponse à ce mémoire in 12

+ Mémoires sur la nécessité de diminuer le nombre des fêtes. — 1763. in 12. —

+ La Politique ode. 1er prix, Jeux Floraux, 1736. Mercure, septembre 1736. —

+ La Vanité de la Philosophie. Ode imprimée dans le recueil des Jeux floraux de 1733. —

+ Le Commerce, poème, Mercure. 8bre 1734. p. 217. —

+ En collaboration avec le P. Jaillot = Histoire de la ville de la Rochelle et du pays d'Aunis — La Rochelle: 1756 - 1757. 2 vol. in 4°. carte et plans. =

+ plusieurs mémoires insérés dans le Recueil de l'Acad. de la Rochelle

Voir = ~~Blampignon: Correspondance de Massillon, p. 229~~

L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres: Histoire, prix, fondations, publications

Paris 1924 in 16. — Corrections et additions. 1930

Il a remporté le prix de l'Ode aux Jeux Floraux en 1736, 1746 et 1748; à Marseille en 1741; à Pau en 1743. On trouve ses poésies dans le Recueil de l'Acad. de la Rochelle

Il a réuni sous le titre d'Arceriana un grand nombre d'extraits littéraires et critiques tirés des journaux de 1736 à 1780

Ce recueil formant 5 vol in f° se trouve dans la bibliothèque de Marseille

Louis Etienne Arcère

cf. Niort 1729

Listes des assemblées	1758 La Rochelle Act.
	1761 " "
	1764 " "
	1767 "
	1770 " Supérieur
	1773 " "
	1776 " "
	1779 "

Nécrologe — Mort le 7 février 1782 à La Rochelle. Son application constante à l'étude, jusque dans l'âge le plus avancé et les ouvrages qu'il a donnés au public ne le détournèrent jamais de l'exactitude à nos règlements.

Mon Catalogue — Louis Etienne Arcère, du diocèse de Marseille, entré à Aix en 1716, prêtre Xbre 1757

Hoefer = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1855, t. III, col. 33

Louis Etienne Arcère, historien français, prêtre de l'Oratoire, né à Marseille en 1698, mort en 1782. Il professa les humanités avec distinction et eut de nombreux succès académiques. En 1743 il devint secrétaire perpétuel de la société royale d'agriculture de la Rochelle et aussi (erreur) supérieur de son ordre. Il légua à la Bibliothèque royale de Paris le manuscrit d'un dictionnaire turc, latin et français, résultat des voyages d'Antoine Arcère, son oncle ; et à la Bibliothèque de Marseille ses propres manuscrits

On a de lui :

– Histoire de La Rochelle et de l'Aunis, 2 vol. 1756-1757, entreprise d'abord en collaboration avec le P. Jaillot ; après la mort de ce dernier, l'ouvrage fut continué par d'Arcère, qui se livra à de nombreuses recherches. C'est un bon livre, plein de faits, et qui valut à son auteur une pension et le titre de correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

– Eloge du P. Jaillot, 1750

– L'Etat de l'agriculture des Romains depuis le commencement de la république jusqu'au siècle de Jules César. Paris, 1777, ouvrage composé à 76 ans, et qui eut l'accessit du prix proposé par l'Académie des Inscriptions.

– Journal historique au sujet de la tentative de la flotte anglaise sur les côtes du pays d'Aunis en 1757, in 4°.

= Mémoire sur la nécessité de diminuer le nombre des fêtes, 1763.

– Mémoire sur la nécessité de diminuer le nombre et de changer le système des maisons religieuses, 1755

– Mémoire apologétique de la révolution de Corse en 1760

Voir: Quérard: France littéraire

Société de gens de lettres = Biographie universelle. Paris, Furnes, 1838, t. I, p. 151.

Louis Etienne Arcère, oratorien, né à Marseille en 1698, mort à la Rochelle en 1782, supérieur de sa congrégation (?), secrétaire perpétuel de la soc. d'agriculture de cette ville et correspondant de l'Acad. des Inscriptions, a donné, en société avec le P. Jaillot, l'Histoire de la Rochelle et du pays d'Aunis, 1756, 2 vol. in 4, et 6 vol. in 12.

On conserve en outre de lui 4 vol. in f° de mss, sous le titre d'Arceriana

Les recueils du temps contiennent des Vers de sa façon.

M.M. 613 p. 2, N° 8

Louis Etienne Arcère, né à Marseille en 1698, reçu le 27 octobre 1716, prêtre en X 1756 ou 1757

réside à La Rochelle

supérieur en 1780

+ à la Rochelle le 7 février 1782

M.M. 607, III catalogue N. 47 =

Louis Etienne Arcère, de Marseille, entré à Aix en 1716, prêtre à Noël 1757, mort 1782

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. d'Aix, T. II. p. 768. — Copie de la Bibl. Nle, T. II, p. 392.

Louis Etienne Arcère, supérieur de la maison de l'Oratoire de La Rochelle, membre de l'Académie royale des Belles Lettres de cette ville, secrétaire perpétuel de la société royale d'agriculture de la généralité de La Rochelle, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, que la mort enleva le 7 février 1782, à l'âge de 85 ans, tenait le jour d'un négociant de Marseille qui, joignant l'amour des lettres aux connaissances de son état, eut beaucoup de soin de son éducation et le mit de bonne heure au collège de l'Oratoire. A peine ce jeune écolier eut-il fini sa philosophie, qu'enviant le sort de ses maîtres, il voulut entrer dans leur Congrégation où il fut reçu à Aix le 27 octobre 1716. C'est à cette école qu'il forma son esprit et son coeur et fit remarquer ses talents dans les emplois que ses supérieurs lui destinèrent. Le génie vif et ardent du nouveau prosélyte, sur qui le climat où il était né, avait toujours conservé la plus grande influence, lui fit dévorer avec une rapidité incroyable les dégoûts attachés aux premiers pas qu'on fait dans une carrière nouvelle.

Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans les collèges, il fut choisi pour donner l'éducation à un enfant destiné à être un jour le chef de la magistrature d'un des ressorts les plus étendus du royaume (C'était Mr le Président de Quivert, décédé en 1781, faisant depuis 6 ans les fonctions de 1 Président au Parlement de Languedoc). Le P. Arcère se rendit pour cette noble fonction dans la maison de l'Oratoire de Toulouse et la remplit avec tant de succès que, par une inclination ordinaire aux jeunes gens, son élève ne trouvait de plaisir que dans la sagesse de ses entretiens et qu'il en prolongeait la durée avec tant de satisfaction que c'était toujours à regret qu'il retournait à la maison paternelle. Par un effet naturel de la bonne éducation qu'il avait reçue, il eut l'envie la plus forte de devenir le confrère de son instituteur; mais celui-ci, par une délicatesse aussi noble qu'elle est rare, fut le premier à le détourner d'un dessein dont l'exécution eût privé un vaste pays d'un sujet destiné à en faire l'un de ses principaux ornements.

Pendant le séjour dans le pays des anciens Tectorages, le P. Arcère qui s'était senti, dès sa jeunesse, embrasé de la flamme de la poésie, composa, pour le prix des Jeux floraux; et cette célèbre Académie, après l'avoir couronné 3 ou 4 fois, s'empressa de l'admettre dans son sein. Le soin qu'il eut d'être fidèle aux Muses le reste de sa vie, lui mérita le même honneur de la part d'autres sociétés littéraires, surtout de celles de La Rochelle dont il a été plus de 30 années un des membres les plus distingués et les plus zélés. Devenu citoyen de cette ville, où il trouva une nouvelle patrie presque aussi chère que celle à qui il devait le jour, il fut associé au travail que le P. Jaillot, son confrère, avait entrepris pour l'histoire de La Rochelle et du pays d'Aunis. Ils concertèrent ensemble le plan de l'ouvrage et s'en partagèrent les différents détails. La partie géographique, les morceaux de discussion, les notes et la réduction des faits furent

le partage du nouvel associé, qui se vit bientôt chargé de tout le travail par la mort du P. Jaillot décédé en 1749 et termina seul ce monument aussi glorieux pour les lettres qu'intéressant pour la province.

Au bruit des atrocités commises par les Anglais, lors de leur irruption dans l'île d'Aix en 175... et à la crainte qu'on avait de leur voir faire quelque entreprise contre La Rochelle même, le génie du P. Arcère s'enflamma. Il composa sur le champ une pièce de vers qui, transportant de vengeance et de courage les habitants de cette ville, en fit autant de soldats disposés à résister courageusement à ces fiers insulaires et même à aller fondre sur eux dans l'île, s'ils ne se fussent hâtés de l'abandonner, n'emportant d'autre gloire de leur descente que d'avoir pillé et dévasté un village qui était alors dénué de tout secours. C'est encore à un excellent mémoire, dicté par le plus pur patriotisme et envoyé en cour par ce zélé citoyen, que La Rochelle fut redevable d'avoir obtenu du roi en 1757 de faire disparaître ces plaques d'airain affichées sur ses murs, qui constataient à tout instant aux yeux du public son ancienne révolte et la capitulation infamante qu'elle avait été forcée de faire sous Louis XIII à la suite d'un des plus longs et des plus terribles sièges dont l'histoire nous ait conservé le souvenir.

Quoique le P. Arcère parut se livrer entièrement à des études profanes, il n'avait jamais négligé la science de son état, et s'il n'a été promu au sacerdoce que dans un âge avancé, c'est que son évêque, continuellement harcelé par des gens qui lui soufflaient aux oreilles contre l'Oratoire, n'a accordé qu'à la fin de ses jours des dimissoires au sujet de cette Congrégation. N'étant plus temps alors de se livrer aux fonctions du saint ministère, il se borna à remplir fidèlement les devoirs particuliers d'un bon prêtre, gardant la retraite, ne se communiquant qu'à un petit nombre d'amis et menant une vie toujours occupée. Quand l'affaiblissement de sa vue et les infirmités l'obligèrent de quitter ses livres, il trouvait tant de ressources dans son propre fonds que la solitude et l'abandon où il se trouvait parfois, n'était pas même pour lui l'objet affligeant d'une attention passagère : « Je fais des vers, disait-il à un de ses amis, parce que je ne puis faire mieux. Les muses sont bonnes : elles se ressouviennent d'un pauvre aveugle que les hommes oublient. Elles m'empêchent de m'ennuyer et les hommes n'ont pas toujours ce secret-là. » C'est ainsi qu'après avoir satisfait aux devoirs de la religion et de la bienséance, il trouvait en lui une ressource dont tant d'autres manquent dans le déclin de l'âge. Les facultés de son esprit se soutinrent si bien dans sa vieillesse, qu'à l'âge de 75 ans, il remporta un prix à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris ; et ce qui est plus surprenant, à son 17 lustre, il composa une ode sur la liberté qui annonce toute la vigueur de l'âge. Ce fut là sa dernière production et comme le dernier éclat que jette une lampe prête à s'éteindre. Sa mort, qui suivit de près, fut honorée des regrets de ses confrères et de ses amis. Il le méritait par la réunion des bonnes qualités qu'on trouvait en lui ; car c'était un homme simple dans ses moeurs, modeste dans ses décisions, profond dans ses jugements et qui conserva toujours cette candeur d'âme, ce goût du vrai, cet amour du bien qui caractérisent l'homme vertueux et éclairé. Il n'était pas moins digne de l'estime des gens de lettres par les talents dont il a fait preuve dans les ouvrages qui suivent :

(I *Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aunis, composée d'après les auteurs et les titres originaux et enrichie de divers plans par M. Arcère, de l'Oratoire, de l'Académie royale des Belles lettres de cette ville*, 1756, 2 vol in 4 à La Rochelle, chez René Jacob Desbordes, imprimeur des Fermes générales et se vend à Paris, chez Durand, rue du Foin, à S. Landry et au griffon.

« L'auteur, dit le Journal de Verdun de février 1757, a mis à la tête de son ouvrage une ample préface dans laquelle, après avoir
« élevé le mérite des histoires particulières et avoir fait sentir de quel avantage elles sont pour l'histoire générale d'une nation, il
« s'étend beaucoup sur les devoirs d'un bon historien et sur cet esprit d'impartialité qui doit diriger sa plume. Au reste, ce n'est point ici
« de ces leçons qui se débitent quelquefois par ostentation ou par nécessité, et qui ne sont jamais moins pratiquées que par celui qui
« les donne. Le Père Arcère s'est fait une loi de suivre scrupuleusement ses propres instructions. Aussi s'est-il mis en garde, soit
« contre cet amour séducteur de la patrie, qui souvent en impose à un historien sans qu'il s'en aperçoive, soit contre cette
« prévention si ordinaire à la plupart des écrivains qui lui ont transmis ce qui compose le morceau le plus intéressant de son
« histoire : nous voulons dire les guerres civiles des Rochellois à l'occasion de la nouvelle réforme. Le Père Arcère s'est promis de
« réduire à sa juste valeur ce que la passion a dicté au plus grand nombre de ces auteurs et de dissiper au flambeau de la plus
« saine critique les nuages qui masquent si souvent la vérité dans les écrits de l'un et de l'autre parti. Avant même
« que de sortir de sa préface, il a cru devoir retoucher un peu les peintures odieuses que quelques historiens nous ont faites
« des anciens Rochellois et dont la vue ne peut être qu'extrêmement mortifiante pour des sujets qui font aujourd'hui sincèrement
« profession de la plus exacte obéissance. Sans donc dissimuler absolument les fautes commises autrefois par ses compatriotes, notre
« auteur prétend au moins que c'est à une espèce de fidélité mal entendue, au malheur des temps, à un faux zèle de religion et à
« une sorte de maladie épidémique des esprits qu'il faut les attribuer plutôt qu'au dessein formé de vivre dans l'indépendance et de
« se soustraire à l'autorité suprême. Ainsi il est bien éloigné de souscrire à l'opinion de ceux qui ont prétendu que les Rochellois
« avaient songé à ériger leur ville en république. La préface est suivie d'un discours préliminaire très étendu et fort curieux sur le
« pays d'Aunis en général. Ce discours est divisé en 12 articles dont il serait trop long de rendre compte ... etc. »

« Quoique ce soit la manière élégante de Tite-Live qui règne le plus communément dans cet ouvrage, dit le panégyriste
« du P. Arcère, cependant les traits lumineux et hardis, les réflexions justes et profondes qu'on y remarque fréquemment, donnent
« quelquefois à cet auteur un air de ressemblance avec Tacite, cet écrivain unique qui se tient toujours à une égale distance de
« supériorité de tous ceux qui, avant et après lui, ont réussi dans la même carrière ... » Aussi l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres de Paris fit tant de cas de son histoire qu'elle l'a mise au-dessus de toutes les histoires particulières.

(II Eloge du P. Claude Jaillot, prêtre de l'Oratoire, de l'Académie de La Rochelle, mort en 1749.

(III. Journal historique de la tentative de la flotte anglaise dans la guerre de Mahon.

(IV Dissertation sur l'état de l'agriculture chez les Romains depuis le commencement de la République jusqu'au siècle de Jules César, relativement au gouvernement, aux mœurs et au commerce, dissertation que l'auteur composa à l'âge de 75 ans et qui obtint pourtant l'accessit du Prix de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres de Paris en 1776. Il ne s'est point contenté dans ce discours d'étaler une érudition peu commune, une connaissance familière de l'antiquité, un savoir aussi profond que judicieux, il y a répandu encore cet intérêt de génie qui attache et captive même l'imagination des lecteurs les moins instruits et surtout cette philosophie sage et profonde à qui la matière qu'il avait à traiter, semblait ne pas convenir. (de Longchamp, de l'Académie de La Rochelle : Eloge du P. Arcère)

« Ce n'était pas assez, dit-il en parlant des Romains qui ennoblissaient tout par la religion, ce n'était pas assez pour les progrès « des terres à cultiver ; il fallait rendre cette profession respectable. Les idées religieuses servirent ici la politique. On fit « entendre au peuple que les dieux s'intéressaient aux travaux de la campagne ; qu'ils présidaient aux diverses opérations des « cultivateurs et aux différentes productions de la terre. Ces muets agents qui travaillaient sourdement à l'accroissement des « plantes et des arbres se trouvèrent ainsi divinisés. Ce préjugé dut naturellement donner à des hommes grossiers une haute « idée de leur métier champêtre et les encourager à le faire valoir. La religion est fort propre à tracer dans les esprits des « idées profondes et pompeuses .... »

(V. Mémoire apologétique au sujet de la dernière révolution de l'île de Corse, imprimé à Corte en 1760.

(VI. Mémoire sur la nécessité de diminuer le nombre des fêtes, qui se trouve dans le recueil de 1763 de la société royale d'agriculture de la généralité de La Rochelle. etc.

(VII. Les consolations du chrétien dans l'adversité, ode qui remporta le prix de poésie au jugement de l'Académie de Pau 1743.

(VIII. Ode sur la campagne de S. A. S. le prince de Conti, en 1744, imprimée dans le recueil de l'Acad. des Jeux floraux en 1745.

(IX. Ode sur l'eau qui a remporté le prix réservé par le jugement des l'Acad. des Jeux floraux, 1746.

(X. Le danger des spectacles, ode, qui a remporté le prix au jugement de la même Académie en 1748, imprimée dans le Recueil de cette année et qui a été insérée dans le 1 volume des Lettres sur les spectacles.

Cette pièce a été traduite en plusieurs langues par les auteurs les plus distingués et notamment en latin par le savant Cardinal Quirini, évêque de Bresse, qui depuis fut lié avec le P. Arcère par ce noeud pur et sacré qui devrait réunir tous les gens de lettres, de quelque pays et de quelque état qu'ils fussent. Cette Eminence lui faisait part de tous les succès qu'elle devait à son mérite et à ses vertus ; et quand la ville de Bresse fit frapper des médailles en son honneur, elle ne manqua point d'en envoyer un exemplaire à cet estimable prêtre de l'Oratoire qui avait l'honneur d'être son ami. Ces médailles

ont passé depuis entre les mains d'une sœur et héritière du Père Arcère

On est surtout étonné, en lisant cette ode, d'y voir une connaissance parfaite des jeux scéniques dans un homme qui ne les avait jamais fréquentés, une peinture exacte de l'art des acteurs qu'il n'avait jamais vus et le résultat le plus juste des effets pernicieux de l'illusion théâtrale, aux dangers de laquelle il ne s'était jamais exposé.

(XI. Deux odes sur la Providence, l'une desquelles a été couronnée par l'Académie des Jeux floraux et imprimée dans ses recueils et l'autre le fut par l'Académie de Marseille, où l'auteur enseignait la rhétorique en 1741.

(XII. 4 odes sur l'histoire — sur l'agriculture — sur la pêche — sur les dangers du luxe

(XIII. Poème sur la liberté des Mers.

Ami des Muses jusqu'à ses derniers jours, le P. Arcère composa une

Ode sur la liberté, qui n'a point été imprimée ; mais où l'on trouve une vigueur d'esprit rare dans un âge si avancé et si près de la mort.

Le Père Arcère avait eu un oncle de son nom, qui après avoir passé près de 10 ans dans l'Oratoire, en sortit en 1690 pour aller voyager dans le Levant dans le dessein d'y acquérir la connaissance des langues du pays pour lesquelles il paraissait passionné. Ses succès répondirent à ses désirs et il devint si habile qu'il composa un Dictionnaire turc latin et français, ouvrage curieux et utile, auquel la faiblesse de sa santé et la mort qui l'enleva à 35 ans, ne lui permirent point de mettre la dernière main. Son neveu, qui parlait aussi plusieurs langues, tant anciennes que modernes, s'était proposé de finir ce dictionnaire et d'en faire présent au public ; mais entraîné par son goût pour les belles-lettres, il différa toujours de s'en occuper et y ayant entièrement renoncé, il répara en quelque façon sa négligence, en léguant par son testament le manuscrit dont il était possesseur à la Bibliothèque du roi où il fut accueilli d'une manière distinguée, le 5 mars 1782, par M. l'abbé des Aunays.

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire = Bibl. Nle Fonds fr. 25681, T. I p. 43.

Né à Marseille en 1698, neveu du P. Antoine Arcère, le P. Louis Etienne Arcère est mort à La Rochelle le 7 février 1782, (Desessarts dit en 1781) supérieur de la maison de l'Oratoire. Il était entré dans cette Congrégation à l'âge de 19 ans. A l'imitation de son oncle, il parlait plusieurs langues. Il avait demandé à sa famille le mss du Dictionnaire turc, latin, français, dans le dessein d'y mettre la dernière main ; mais son goût pour les belles-lettres ne lui ayant jamais laissé assez de loisir pour cela et la faiblesse de sa vue augmentant avec l'âge, il se vit obligé d'y renoncer et légua par son testament ce mss. précieux à la Bibliothèque du roi, où il fut accueilli d'une manière distinguée le 5 mars 1782 par M. l'abbé Des Aulnais. Le P. Arcère légua encore à la Bibliothèque de l'Oratoire de Marseille

ses propres collections en 4 volumes in f°, ouvrage mss. aussi curieux par la variété des mélanges qu'utile par le choix des morceaux. Ce chef d'œuvre est intitulé : Arceriana. Lorsqu'on le parcourt, on ne sait ce qu'on doit admirer le plus, ou des connaissances vastes et profondes de l'auteur ou sa patience infatigable à perfectionner un recueil aussi volumineux. Le P. Arcère était membre de l'académie royale des belles lettres de la Rochelle, secrétaire perpétuel de la Société royale d'agriculture de la généralité de cette même ville et correspondant de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ouvrages :

1 – Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aunis, enrichie de divers plans, 1756, 2 vol in 4

Cette histoire est justement estimée et eût suffi pour fixer la réputation de l'auteur.

II. – Eloge du P. Jaillot, de l'Oratoire et de l'Académie de la Rochelle. Le P. Jaillot mort en 1749 avait en quelque sorte jeté les fondements de l'Histoire de la Rochelle en fouillant dans d'arides chroniques et en rassemblant un grand nombre de livres, de manuscrits et d'anciens documents relatifs à cet objet.

III – Journal historique de la tentative de la flotte anglaise dans la guerre de Mahon.

IV – Dissertation sur l'état de l'agriculture chez les Romains depuis le commencement de la république jusqu'au siècle de Jules César relativement au gouvernement, aux mœurs et au commerce, 1777, in 8

Cette Dissertation, qu'il composa à 78 ans, obtint l'accessit du prix de l'académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1776.

V – Mémoire apologétique au sujet de la dernière révolution de l'Isle de Corse, imprimé à Corte en 1760.

VI – Mémoire sur la nécessité de diminuer le nombre des fêtes. Ce mémoire se trouve dans le recueil de 1763 de la société royale d'agriculture de la généralité de La Rochelle.

Le P. Arcère était encore un bon poète ; ses meilleures pièces sont :

VII – Les consolations du chrétien dans l'adversité. C'est une ode qui remporta le prix à l'académie de Pau en 1743 (Parnasse chrétien.)

VIII – Ode sur la campagne de Mgr le Prince de Conti en 1744. Elle fut imprimée en 1745 dans le recueil de l'Académie des Jeux floraux.

IX – Ode sur l'eau, couronnée par l'Académie des Jeux floraux en 1746 et imprimée dans le recueil de cette année. voir à la page suivante.

X – Le danger des spectacles, ode qui remporta le prix aux Jeux floraux en 1748, imprimée dans le recueil de la même année et réimprimée dans le 1 volume des Lettres sur les spectacles.

XI – 2 odes sur la Providence dont l'une a été couronnée par cette même académie et imprimée dans ses recueils et une à l'académie de Marseille en 1741 (Parnasse chrétien).

B. XIV, p. 11-14

XII - Ode sur l'histoire.

XIII - Ode sur l'agriculture.

XIV - Ode sur la pêche.

XV - Ode sur les dangers du luxe.

XVI - Ode sur la liberté des mers et plusieurs autres oeuvres. (Notes de Mr Gor, son neveu)

Histoire de la ville de la Rochelle et du pays d'Aulnis, composée d'après les auteurs et les titres originaux et enrichie de divers plans, par M. Arcère, de l'Oratoire, de l'académie royale des Belles-Lettres de cette ville, à la Rochelle, chez René Jacob Desbordes et se vend à Paris chez Durand et Saugrain, fils, 1757, 2 vol in 4, avec approbation et privilège du roi.

Archives Nles: M. 236 A se trouve dans ce carton un exemplaire de

L'eau, ode qui a remporté le prix de poésie au jugement de l'Académie des jeux floraux de Toulouse en l'année 1746, par M. Arcère, de l'Oratoire, associé à l'académie royale des Belles-Lettres de la Rochelle.

8 pages petit in 4, 140 vers
permis d'imprimer : à la Rochelle, chez P. Mesnier, 28 avril 1746, signé Seignette, lieutenant-général de police en exercice.
A la Rochelle, chez P. Mesnier, imprimeur de Mgr l'Intendant du clergé et de la ville, rue du Temple, 1746.

3630 **ARCÈRE** (Le P.). Histoire de la ville de La Rochelle et du Pays d'Aulnis, composée d'après les auteurs et les titres originaux et enrichie de divers plans. *La Rochelle, R.-J. Desbordes et Durand,* 1756, 2 vol. in-4, rel. demi-bas. 100 fr.

Avec 4 cartes ou plans. Ouvrage savant, très complet et qu'aucun autre n'a fait oublier. De plus, il est devenu fort rare.

Une carte et un plan qui manquaient ont été reproduits photographiquement et en grandeur nature.

— Histoire de la ville de la Rochelle et du pays d'Aulnis, composée d'après les auteurs et les titres originaux et enrichie de divers plans, par M. Arcère, de l'Oratoire, de l'académie royale des Belles-Lettres de cette ville, à la Rochelle, chez René Jacob Desbordes, imprimeur des fermes générales du roi, vis-à-vis la fontaine des petits bancs et à Paris, chez Durand, rue S. Jacques, à St Landry et au griffon, ~~1756~~. 2 vol. in 4 1756 et 1757
T. I de X/IV - 660 pages avec une carte du pays d'Aulnis. 1756
T. II de X/ - 722 pages avec un plan de la Rochelle. 1757 (un exemplaire à Marseille Dey 34)

— De l'état de l'agriculture chez les Romains depuis le commencement de la république jusqu'au siècle de Jules César relativement au gouvernement, aux moeurs et au commerce,
Dissertation qui a obtenu l'accessit du prix de l'académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres en 1776
par M. Arcère, prêtre de l'Oratoire, correspondant de l'académie
Paris, Augustin Martin Lottier, l'aîné 1777 in 8 de 2ff, 118 pages
approbation du 30 mai 1776
permission du sceau 17 juillet 1776

(un exemplaire : sciences et arts, au Mans, 1859)

Arcère

Dans Arceriana p. 1452

« Ma devise ? Celle de ce romain dont parle Pline le Jeune « Hoec procipua eruditio quod discere volebat. »
Je ne serais instruit que par le désir que j'ai de m'instruire.

Arcère a reproduit dans ce recueil (Arceriana) plusieurs de ses lettres
v.g. pages 1452, 1453

Bougerel : Faits, t. V, p 36-38 =

Le P. Arcère lut à l'Académie de la Rochelle le 5 mai 1750, outre l'éloge du P. Jaillot, les traductions suivantes en vers français de quelques vers sur la Rochelle d'un poète du XIII siècle.
On trouve la 1re dans un ouvrage du Père Dinet, récollet, intitulé : Théâtre de la noblesse de France imprimé en 1648. cette inscription fut placé à la tête de la digue. Voici la traduction :
Ici le dieu des flots vit borner son empire.

La 2e est une inscription pour le pont de la Guillerie sur le canal de Maubec :
Admire un spectacle nouveau ....
La 3e est l'épitaphe du maréchal de Toyras qui défendit la ~~Rochelle~~ citadelle de S. Martin en l'île de Rhé.
Toi qui chéris les noms de ces mortels célèbres ....
La 4e est une description de la Rochelle par Nicolas de Braca, poète du XIII siècle :
Sur les bords où se brise une onde blanchissante ....

Balteau - Barroux : Dict. de Biographie française . Paris, Letouzey, 1939. T. II . p. 327 =

Louis Etienne Arcère, historien rochelais, né à Marseille le 15 avril 1698, entra à l'Oratoire

et enseigna la philosophie aux collèges de Niort et de Condom. Son cours a été conservé dans un recueil intitulé : Praelectiones philosophicae et composé de 4 parties, logique, métaphysique, morale et physique. Le professeur y critique vivement « la mauvaise philosophie de St Thomas et les subtilités ineptes de Scot » ; parmi les modernes, il paraît surtout influencé par Descartes, Leibnitz, Malebranche ; il contredit Locke et réfute avec une grande véhémence Spinoza ; en physique, il admet le système de Copernic. Arcère consacrait cependant volontiers ses loisirs à la poésie ; il envoyait des odes à diverses académies et, en 1736, obtint aux Jeux floraux l'amarante d'or.

Le meilleur de son oeuvre a été composé à La Rochelle, où il s'installa en 1741 à la maison de l'Oratoire et où il vécut le reste de sa vie. Un de ses confrères, le P. Jaillot, avait commencé de réunir des matériaux en vue d'une Histoire de la Rochelle ; il s'associa le Père Arcère. Celui-ci, au retour d'un bref voyage en Amérique en 1749, apprit la mort de Jaillot ; il lui succéda comme membre titulaire à l'Académie royale de La Rochelle et continua seul l'entreprise amorcée.

En 1756 et 1757 parurent les 2 volumes de l'Histoire de la Ville de La Rochelle et du pays d'Aunis, composée d'après les auteurs et les titres originaux et enrichie de divers plans par M. Arcère de l'Oratoire, de l'Académie royale des Belles Lettres de cette ville. C'est un ouvrage de 1440 pages, sérieusement composé, appuyé de nombreuses références et qui demeure encore la meilleure histoire de La Rochelle. L'auteur fait preuve d'une grande indépendance, d'une remarquable impartialité, même quand il traite des luttes religieuses et quand il analyse les oeuvres des écrivains protestants.

A la suite de cette publication, Arcère fut nommé historiographe de la ville de La Rochelle, membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il commença, en vue d'une seconde édition, un cahier « d'additions et corrections pour l'histoire de la Rochelle », - fit imprimer de courts récits d'histoire contemporaine : La Relation des fêtes données le 1 et le 11 août dans la ville de La Rochelle à l'occasion de la prise de Minorque -
et l'Extrait du journal historique au sujet de la tentative d'une flotte anglaise sur les côtes du pays d'Aunis.

A l'Académie de La Rochelle, le P. Arcère lut de nombreux mémoires, par exemple :

Réflexions sur la nature et l'essence de la comédie (1748).

Remarques sur qqs méprises échappées à des écrivains célèbres (1760).

Recherches historiques sur l'origine de qqs proverbes français (1761. 62).

Réflexions sur les vertus sociales (1767)

Observations sur l'origine des usages et règlements actuels du commerce (1771)

Notons, à ce propos, que dans son Histoire de La Rochelle il avait fait une large part aux questions économiques. Il s'intéressait particulièrement à l'agriculture, servit de secrétaire à la société d'agriculture de la Rochelle, proposa de fixer les dunes des côtes de l'Atlantique par une espèce de graminées ; en 1777, il fit paraître à Paris une dissertation sur l'état de l'agriculture chez les Romains depuis le commencement de la république jusqu'au siècle de Jules César, relativement au gouvernement, aux moeurs et au commerce.

Cependant il ne délaissait pas complètement la poésie ; il composa des odes sur les consolations du chrétien sur l'Histoire, sur l'héroïsme de S. Louis dans les fers, sur la campagne du prince de Conti en 1744, sur le danger des spectacles.

Supérieur de l'Oratoire de La Rochelle depuis 1769, le P. Arcère mourut dans son couvent le 7 février 1782.

F. de Vaux

Quérard = La France littéraire I, p. 81

L. Et. Arcère, prêtre de l'orat. né à Marseille en 1698, mort à la Rochelle le 7 fév. 1782

- Eloge historique du P. Jaillot, 1750, in 4
- Etat de l'agriculture des Romains depuis le commencement de la République jusqu'au siècle de J. César relativement au gouvernement, aux moeurs et au commerce. Paris, Lottin l'aîné, 1777, in 8
- Histoire de la ville de la Rochelle et du pays d'Aunis. La Rochelle, 1756-1757, 2 vol. in 4

  Le P. Jaillot a participé pour beaucoup à la rédaction de cet ouvrage.
- Journal historique au sujet de la tentative de la flotte anglaise sur les côtes du pays d'Aunis en 1757 ... in 4
- Mémoire sur la nécessité de diminuer le nombre des fêtes, 1763, in 12
- Mémoire sur la nécessité de diminuer le nombre et de changer le système des maisons religieuses 1755, in 12

  Un anonyme a publié : Réponse au mémoire ... etc, in 12
- Journal historique de la prise de Mahon.
- Mémoire apologétique de la révolution de Corse en 1760.
- Plusieurs Mémoires insérés dans le Recueil de l'Acad. de la Rochelle.
- Il a remporté le prix de l'ode aux Jeux floraux de Toulouse en 1736, 1746 et 1748 = à Marseille en 1741 et à Pau en 1743

  On trouve ses poésies dans les Recueils de l'Acad. de la Rochelle.
- Il a aussi réuni sous le titre d'Arceriana un grand nombre d'extraits littéraires et critiques, tirés des journaux de 1736 à avril 1780. Ce volume d'extraits forme cinq tomes in fo et se trouve dans la bibliothèque de Marseille.